

accompagné de l'idée d'amour ; le Cœur métaphorique, amour signifié, abstraction faite de l'organe qui a fourni le terme. Donc trois questions dans la dévotion au Sacré-Cœur.

Entendons-nous parler du Cœur de chair, du Cœur matériel de Jésus ?

Oui. Jésus a dit : Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ; et ce disant, il montrait son Cœur véritable. Ce geste uni à cette parole constitue la meilleure preuve de ce que nous avançons.

Pie VI (*Bulle Auctorem fidei*) assure qu'ils adorent le Cœur de Jésus comme étant le « Cœur de la personne du Verbe auquel il est inséparablement uni ».

Entendons-nous parler du Cœur symbolique ? Oui, parce que les actes du Saint-Siège en font foi. Oui, encore, parce que Jésus a dit : Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. Le chrétien n'adore donc pas le Cœur sans plus, mais le Cœur qui aime et qui a aimé. Il y voit l'emblème ou le symbole de l'amour ; il l'honore à cause de la charité du Christ qui y est figurée, symbolisée ; à travers le Cœur, ses actes d'adorations vont chercher l'amour. L'organe physique est l'objet sacré qui met l'amour à la portée de sa faiblesse. Mais nous voici rendus au nœud de la question.

Nous avons dit que le symbole repose sur des analogies. Voyons les conséquences de ce principe.

Comme les analogies sont de différentes natures, il y aura des symboles divers. Tantôt les analogies sont le produit exclusif de l'intelligence humaine. Un objet devient alors symbole parce qu'on est convenu d'y attacher une idée. Il suffit d'apercevoir un drapeau pour lire dans ses plis l'idée de patrie. Tantôt elles consistent dans des ressemblances véritables ou figurées. Il y a ressemblance entre la vertu de pureté et la fleur de lis immaculée, entre l'agneau et la douceur ; le renard personnifie la ruse, le serpent incarne à nos yeux la perfidie, la poudre qui s'allume rappelle la vivacité du caractère, l'ardeur de la flamme rappelle celle de la passion. Le langage humain est constellé de ces symboles plus ou moins arbitraires, images plus ou moins chatoyantes qui font les délices de l'esprit.

Dans le symbolisme du cœur, rien de pareil. Il appartient à la classe de ceux où les analogies entre l'objet figuratif et